

# La « poussée silencieuse »

## Avenir de la chasse en battue aux ongulés ou utopie ?

« Le tir sur un animal vivant est un acte grave qui ne tolère pas l'à-peu-près » (Francis Roucher).

Il incombe dès lors aux chasseurs d'employer les meilleurs procédés de chasse possible pour assurer un tir correct et le plus rapidement efficace à 100 %. La poussée silencieuse peut-elle rencontrer cette exigence ?

Le calcul des densités de nos grands cervidés est un casse-tête. Les plus grands spécialistes de la grande faune reconnaissent qu'il est rigoureusement impossible d'en estimer numériquement les populations.



Quel est le procédé de chasse le plus efficace qui allierait plaisir de chasser, éthique, efficacité, respect des animaux, recherche de quiétude maximale, et pérennité de ses peuplements et de sa biodiversité ? Photo : Philippe Moës

### Les surdensités en grands ongulés sont-elles réalités ou phantasmes ?

Seules les tendances à la hausse, au statu quo ou à la baisse seront décelables par leurs incidences sur la régénération de la flore (contrôle par enclos/exclos), par le calcul du poids moyen des animaux prélevés ou encore par le mesurage de la longueur moyenne des mâchoires des adultes prélevés sur les carcasses ?

Tenant compte de cette difficulté, voire cette impossibilité, de recensements numériques réels et précis, et compte tenu d'avis parfois fort divergents, certains chasseurs ont allègrement franchi un pas en accusant les services extérieurs du Département de la Nature et des Forêts de surestimer les populations de cervidés en imposant des quotas qu'ils jugent excessifs à leurs yeux. Quelle que soit la méthodologie (Indice Nocturne d'Abondance (INA) ou autre, l'équation étant plus qu'incertaine, personne ne pourra réellement leur prouver le contraire avec une certitude mathématique. De plus, avec ces difficultés d'établir des densités réelles, il est malheureusement fort facile pour certains de vilipender les autres acteurs de la ruralité que sont les sylviculteurs, les agriculteurs et les naturalistes qui se plaignent des dégâts occasionnés par des densités excessives. Les deux premiers cités sont pourtant les principales victimes des surdensités et les derniers des témoins privilégiés pour constater la perte drastique de biodiversité. Les accusa-

tions portées le sont parfois avec virulence, parfois aussi avec démesure, parce qu'à leurs yeux, les sylviculteurs, les agriculteurs et les naturalistes ont des exigences de régulation qui leur semble démesurées. Les dégâts occasionnés, dans certaines forêts ou réserves naturelles, à leur flore et à leur biodiversité sont pourtant bien réels, visibles et démontrés, très souvent en corrélation avec des surdensités locales d'ongulés (sangliers ou cervidés) ou simplement (pour l'écorçage) à cause du stress occasionné par trop d'activités de toutes sortes en forêt. Les demandes répétées de ces acteurs de solutionner ces problèmes de surdensités en rétablissant par la chasse une harmonie Faune/Flore/Biodiversité sont parfois balayées d'un simple revers de main par une frange de chasseurs qui ne prennent en compte que le seul point de vue cynégétique, faisant souvent égoïstement l'impasse sur les volets sylviculture, agriculture et nature. Ce préalable établi, reprenons un à un les trois modes de chasse les plus courants pour nos ongulés et tentons de cerner la méthode la plus efficace, qui allierait plaisir de chasser, éthique, efficacité, respect des animaux, recherche de quiétude maximale, et pérennité de ses peuplements et de sa biodiversité. Il est plus que nécessaire de retrouver une harmonie évolutive entre toutes les composantes de la forêt sans omettre les acteurs qui, soit en dépendent économiquement (agriculteurs et sylviculteurs), soit en sont les garants de sa pérennité biologique (scientifiques et naturalistes).

## Une opinion parmi d'autres

Dans un esprit d'ouverture et de liberté d'expression, Chasse Nature a pour habitude d'ouvrir ses colonnes à divers témoins – chasseurs ou non - pour qu'ils puissent faire part du fruit de leur réflexion sur la chasse et sur la nature en général.

Nous acceptons bien volontiers que l'auteur de cet article plaide pour un procédé spécifique de chasse, mais la position de notre association reste clairement en faveur de tous les modes et procédés de chasse, battue, affût, approche, poussée silencieuse pour autant qu'ils soient pratiqués avec éthique.



Le tir depuis un mirador surélevé est uniquement fichant à une distance maximale de 70/80 mètres, ce qui garantit une plus grande sécurité. Photo : Philippe Moës.

## La battue à cors et à cris.

Si la chasse est décriée par beaucoup de nos citoyens, la battue à cors et à cris, avec toutes ses manifestations bruyantes et fort visibles, n'est-elle pas la cause principale du rejet de toutes formes de chasse par nos sociétés très dénaturées ? Elle n'est pas seulement remise en cause par les non-chasseurs mais aussi par quelques chasseurs, certes encore minoritaire, qui s'interrogent sur l'éthique et le bien-fondé de cette technique de chasse qui blesse de façon excessive, entraînant trop souvent une longue et douloureuse agonie des animaux recherchés.

En examinant les tenants et aboutissants de cette pratique de chasse qui fait partie de notre culture et remonte à des millénaires, on est en droit de se demander si ce mode de chasse est encore bien adapté à notre époque qui se dirige inéluctablement, vers l'octroi d'un statut juridique à l'animal qui le différencierait du res nullius par la reconnaissance nouvelle d'un statut d'être doué de sensibilité ou mieux, de « personne non humaine » (1).

Si on s'en réfère à l'histoire de l'homme, la pratique de la battue à cors et à cris remonte très loin dans notre histoire. C'est ainsi que depuis quelques quarante mille ans, les chevaux ont été chassés et poussés « à cors et à cris » par des chasseurs/traqueurs vers la Roche de Solutré en Saône-et-Loire qui formait une barrière infranchissable, pour y être abattus, dépecés et boucanés (2). Ce

mode de chasse qui a montré son efficacité était, à l'époque, une question de survie pour nos ancêtres. Ces chasseurs cueilleurs devaient manger pour survivre et trouver un moyen efficace pour arriver à leurs fins. Mais comme nous ne sommes manifestement plus des chasseurs/cueilleurs, ce mode de chasse bruyant a-t-il encore une raison d'être ?

Les polémiques actuelles sur le comptage de nos populations de grands cervidés en pleine expansion, surnuméraires pour les sylviculteurs et les naturalistes, et que les chasseurs n'arrivent plus ou ne veulent plus réguler pour se garder un « capital exploitable », démontrent les limites de la battue à cors et à cris qui, à elle seule, ne semble plus à même de réguler nos cerfs et sangliers. La chasse n'arrive plus, avec les ongulés, essentiellement chassés à l'approche, à l'affût ou en battue à cors et à cris, à maintenir une harmonie évolutive Faune/Flore non destructrice de la forêt et de sa biodiversité.

La battue à cors et à cris est interpellante par son inefficacité notoire en moyenne de résultats « nombre de tirs/animaux prélevés », et, marginalement, par le peu de respect octroyé aux animaux trop souvent considérés comme des « choses, des meubles, de simples cibles » qui n'auraient ni sensibilité, ni sentiments. Mettre une balle tirée aléatoirement au jugé dans la panse, la gueule, le groin, les pattes seraient-elles donc légitimées parce que ce mode de chasse ferait simplement partie de notre patrimoine culturel ? Justifier

ce risque par un simple motif culturel est au minimum interpellant. Certes, on ne blesse pas volontairement (encore heureux!), mais le peu de résultats (entre cinq et dix tirs, quand ce n'est plus, pour une bête abattue et retrouvée) reflète bien le dilemme d'une telle pratique. Ne perdons pas de vue que certains de nos concitoyens la considèrent comme un crime par ce qui leur semble d'une brutalité excessive. Avec un peu d'efforts, et sans être nécessairement d'accord, on peut comprendre leur désarroi.

## Affût & approche

L'approche (et son pendant, l'affût) qui est certes une des plus belles formes de chasse car nécessitant des qualités de discrétion, de patience et de connaissance du terrain et de sa faune pour obtenir de bons résultats à l'énorme défaut de devoir se répéter par dizaines et dizaines de sorties pour arriver aux quotas imposés. Toutes ces « intrusions », aussi discrètes soient-elles, sont une cause majeure de dérangement répétitif pour la faune. Les tirs de la première semaine d'ouverture à l'approche ont vite rendus les cervidés si « prudents » qu'ils finissent par ne plus sortir qu'à la nuit noire et que les quotas ne sont (plus) atteints que très difficilement avec de plus en plus de sorties bredouilles et des risques d'amendes pour « quota non atteint », ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de cerfs ! Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce type de chasse blesse peu et

que si les animaux sont stressés par des sorties répétitives « qui se veulent discrètes sans vraiment l'être », ils ne le sont que peu par blessure. Il ne faut pas oublier ce détail qui éthiquement a toute son importance justifiant à lui seul ce type de chasse.

Pour la récolte des grands cerfs boisés matures et des brocards, l'approche et l'affût sont sans doute les façons les plus appropriées de les chasser. Peut-être n'est-ce pas la meilleure façon de chasser les non-boisés ?

### La poussée silencieuse (ou poussée-affût)

La technique de la « poussée silencieuse » est assez ancienne, puisqu'elle remonte, d'après la littérature, au XIV<sup>ème</sup> siècle. Elle se montre, si elle est bien comprise et bien appliquée, très efficace tout en respectant l'animal et la quiétude de la forêt. Elle devrait, par conséquent, rencontrer tous les points de vue avec, en prime, le retour à une éthique « vraie ». Peu de dérangement, grande efficacité, moins de stress animal, pas ou peu de blessures pour les espèces visées ... voilà qui devrait réconcilier les chasseurs, les forestiers et les naturalistes.

### Procédé tout territoire, petit et péri-urbain ou grand massif

Contrairement aux idées reçues, il n'est pas nécessaire de cerner de grandes surfaces (3). Certains très petits territoires en bordure de villes ou villages, où la chasse en battue traditionnelle serait trop dangereuse par la proximité des maisons, peuvent être chassés en poussée-affût avec des postés sur des miradors qui permettent un tir fichant plus sécurisant. Ce type de chasse est praticable dans la plupart des territoires même réduits, si on arrive à vaincre les réticences parfois simplement « épidermiques » qui entravent trop souvent toutes tentatives de réformes.

La lecture de l'ouvrage du Docteur Roucher: « Cervidés et Forêts - Rétablir une harmonie », dont je vous conseille la lecture, est très enrichissante pour tout chasseur quelle que soit sa sensibilité. Retrouver une qualité de chasse, une qualité de tir, des règles de gestion dignes et éthiques, une harmonie évolutive Faune/Flore/Biodiversité en forêt est expliqué en long et en large dans son ouvrage. Comme pour tout ouvrage, il faut, par son analyse, se faire sa propre opinion. On a bien évidemment le droit de ne pas partager les opinions de l'auteur mais rester « bloqué » sur de vieilles habitudes n'est pas constructif.



*Les animaux se défilent lentement et prudemment dans leurs coulées habituelles en tentant d'évaluer, par des arrêts nombreux et répétés, la menace. Photo Christian Misonne*

### Organisation

Ceci dit, tâchons de cerner au mieux cette technique de chasse encore trop peu répandue dans notre pays, si ce n'est dans les chasses de Butgenbach (1994), les chasses de la Couronne en forêt de Saint-Michel-Freyr (1999) et en Hertogenwald (2005) et dans quelques rares territoires expérimentaux privés ou domaniaux dont le cahier de charge locatif impose ce type de chasse exclusif (Oignies- Cantonnement de Viroinval – 2015(4)). La poussée silencieuse oblige à tirer un trait sur toutes les habitudes inculquées, démarche parfois difficile et douloureuse, car se remettre en question est pour chacun, parfois une vraie torture mentale. Elle nécessite de balayer toutes les notions d'éthique mal comprises, tels les tirs sur animaux arrêtés, les peurs du changement et surtout les vieux réflexes. Comme pour la battue à cors et à cris, la poussée silencieuse demande de nombreux participants, tant chasseurs que traqueurs et une infrastructure adaptée. La grosse différence entre les deux techniques, poussée silencieuse/battue à cors et à cris, est d'une part le positionnement des postés, d'autre part le parcours des traqueurs tout en discrétion et enfin, le tir seulement sur gibier à l'arrêt ou au pas. Le postage ne se fait plus en ligne sur trois ou quatre côtés d'une enceinte comme pour la battue classique, mais dispersé sur les endroits de passage, les coulées naturelles, au sein même des peuplements et clairières, sur de hauts-sièges, hors nailles et layons que le gibier traverse en général trop rapidement.

### Mise en œuvre

Positionnés sur des miradors dont la hauteur du plancher variera de deux à trois mètres, le posté, assis, camouflé et discret, aura un tir possible sur quasi 360°, uniquement en tir fichant à une distance de tir réduite entre 30 et 70 mètres, distance qu'il faut si possible baliser par des repères. Pour se faire repérer par les animaux, les traqueurs parcourent l'enceinte en silence dans le sens du vent en suivant leur instinct. Fouillant lentement les remises, avec des allées venues nombreuses sans nécessairement respecter des lignes cohérentes, des arrêts pour écouter et laisser aux animaux la possibilité de chercher une échappatoire en se défilant lentement, ils cherchent à mettre sur pied le gibier sans l'effrayer, sans cris, sans trop de bruits sinon quelques coups de bâton sur les troncs et, de temps à autre, un léger coup de sifflet discret pour avertir les tireurs de leur présence. Vous comprendrez facilement que ce type de chasse doit respecter une discipline stricte pour une question évidente de sécurité car le risque d'accident en cas de non-respect des instructions serait bien réel. Avec des chasseurs disciplinés, c'est tout l'inverse, la sécurité se trouve renforcée. Les traqueurs qui peuvent être partout autour des postés sans que ceux-ci ne sachent exactement où ils se trouvent, doivent être habillés de vêtements fluos très visibles. Les postés, quant à eux, doivent IMPÉRATIVEMENT perdre leurs vieux réflexes de chasseurs en battue en s'abstenant de tirer « au jugé » sur du gibier en mouvement identifié trop vite, ce qui

n'est pas toujours facile tant ces habitudes sont ancrées en nous. La méthode n'est d'ailleurs efficace que si la discipline de tir est respectée à la lettre. Il faut en permanence, garder à l'esprit que les projectiles doivent finir leur course dans le sol, s'interdire tout tir aléatoire, même dans le périmètre permis et éviter le tir sur des enchevêtrements ou des enchevêtrements de branches qui favoriseraient le ricochet. Chacun des tirs, du haut des miradors, ne se fera que sur animal bien identifié, à l'arrêt ou au pas dans le périmètre autorisé dont chacun des participants aura défini à son arrivée au poste, en fonction du terrain, les restrictions éventuelles qu'il se donnera, pour dénivellations, crêtes, mauvaise vision, risque de ricochets ... . Aucun tir sur animal en mouvement, sinon vraiment au pas, ne sera autorisé (impératif!), d'une part pour éviter les ratés, les blessures inutiles et douloureuses et d'autre part les coups de feu qui dans l'action risquent de « dépasser » les instructions et mettre à mal la sécurité élémentaire des autres participants. Contrairement aux battues à cors et à cris où le postage se fait groupé, avec les bruits, bavardages et nuisances inévitables que cela entraîne, le positionnement sur les hauts sièges disséminés en forêt se fait ici de façon individuelle et furtive, seul ou en groupe très réduit, accompagné d'un posteur expérimenté qui peut être un des chasseurs habitué qui connaît bien le territoire, et qui viendra soit vous placer dans un silence absolu, soit vous indiquer votre poste. Idéalement, l'heure de la fin de l'action doit être définie et strictement respectée, surtout dans les très grandes enceintes où les « trois coups » de fin de traque pourraient ne pas être entendus. La sécurité tant des postés que des traqueurs en dépend. Beaucoup plus discret que les débuts de traques en battues traditionnelles où le claquement des portières, les rires et les éclats de voix des traqueurs, des chasseurs et les hurlements des chiens énervés et impatient de commencer leur jeu favori, font déjà déguerpier la majorité des animaux à l'ouïe fine et bien plus intelligents que vous ne le pensez, le positionnement de tireurs discrets sur un territoire souvent plus vaste que d'habitude, avec éventuellement des chiens de petit pied sages et sans trop de voix(5) et des traqueurs silencieux, bien au fait de leur mission dérangera moins les animaux qui ne se douteront de la manœuvre qu'au dernier

moment. Bien menées, ces poussées silencieuses sont tellement efficaces, qu'il n'est pas nécessaire de renouveler l'exercice plus qu'il ne le faut, laissant la forêt et ses habitants respirer dans une quiétude que nous ne connaissions plus. Il faudra, si vous optez pour ce type de chasse, sans doute moins de sorties annuelles pour atteindre le quota désiré. Avec cette méthode, les animaux ont tendance à perdre leur stress permanent et seront moins enclins à se défilier avant le placement des postés.

### Une école d'attentions

Les animaux, mis sur pied par de petits bruits discrets ou par l'odeur humaine qui leur parvient, se défilent lentement et prudemment dans leurs coulées habituelles en tentant d'évaluer, par des arrêts nombreux et répétés, la menace qu'ils soupçonnent sans vraiment l'appréhender exactement. Le temps entre le départ de la traque et les premiers tirs dépendra souvent du temps qu'il fait. Par temps de gel et sans vent, il arrive que les premiers tirs se fassent entendre avant même le postage de tous. Contrairement aux battues à cors et à cris, le posté peut tirer dès qu'il est à perché sur son mirador. Ce type de chasse dure plus longtemps que la battue classique et ne permet souvent que deux ou trois enceintes sur la journée. La patience est donc de rigueur, et celui qui n'a pas d'yeux et d'oreilles pour découvrir et écouter la nature et profiter de la symphonie de Mozart que sont les chants des oiseaux ou le bavardage des arbres trouvera peut-être le régal pour les amoureux de la forêt.

La plus grosse difficulté de ce mode de chasse pour beaucoup de chasseurs ayant quelques années de pratique de la battue à cors et à cris, est de perdre tous leurs vieux réflexes. Les jeunes chasseurs qui commencent ce type de chasse ont souvent de bien meilleurs résultats que les vieux briscards de la battue classique qui ne savent pas toujours se retenir de tirer sur les animaux en mouvement, contrevenant par là-même aux instructions et à la sécurité élémentaire. C'est un des risques qu'il faut prendre en considération, avec au « rond du matin » des instructions claires et strictes quant à la sécurité et restrictions de tir, en insistant « lourdement » sur la responsabilité de chacun de sécuriser chacun de ses tirs. Les traqueurs, qui forme-

ront de petits groupes avec à chaque fois un « chef de groupe », doivent également être briefés surtout si ce type de chasse est nouveau dans le territoire.

### Efficacité des tirs

Les mieux notés parmi les lauréats de l'examen de chasse sont chaque année invités à participer à une poussée silencieuse dans les chasses de la Couronne. Très disciplinés et malgré leur manque d'expérience, ils arrivent à faire des moyennes largement en dessous de deux balles par bête tirée (1,2), alors que d'autres invités pourtant expérimentés ont parfois des moyennes incompréhensibles de 4 à 7 balles surtout dans les chasses où la poussée silencieuse est une nouveauté. Preuve par l'absurde qu'ils ne respectent pas les consignes, et n'ont pas compris le sens réel de ce type de chasse ni de son danger en cas de non-respect des instructions. Le danger est là, dans les vieilles habitudes ancrées en nous. La poussée silencieuse DOIT tendre vers « une balle, une bête ». Score évidemment à tempérer par les coups d'achèvement sur un gibier qui bien que, virtuellement mort, ne s'est pas encore écroulé. La moyenne en dessous de 2 coups par bête (Butgenbach: 1,2 balles/bête(6), Saint-Michel Freÿr: 2,2 - Hertogenwald: 2,0) est non seulement possible mais doit être le score à atteindre (chaque tir devrait être mortel). Les résultats sont supérieurs à ce que nous connaissions en battues traditionnelles, avec moins de dérangement, moins de stress pour les animaux, moins de souffrance par blessure, plus d'efficacité et des populations d'ongulés plus faciles à réguler en un temps bien plus restreint avec une moindre déstructuration des groupes et familles. Il reste à convaincre les irréductibles de la battue à cors et à cris qui, parfois, dénigrent ce nouveau type de chasse par son soi-disant manque de convivialité, son déroulement moins « excitant » qui ne permet pas de suivre la chasse au son des aboiements des chiens, ... Désankylosons nos cervaux et osons le changement qui donnera à la chasse une image moins négative pour les autres acteurs de la ruralité que les hurlements habituels de plus en plus mal compris. Entre nous, ce type de chasse qui aiguise tous les sens en étant à l'affût des moindre bruits et mouvements pendant plusieurs heures a un charme insoupçonné et inoubliable en

vous faisant « communier » avec la nature et toutes ses composantes. Il est en outre intéressant de demander aux participants de remettre en fin de journée un résumé non seulement de leurs tirs et nombre de balles tirées mais également des animaux aperçus en différenciant ceux qui circulaient dans le périmètre autorisé qu'ils soient morts ou épargnés pour raison de sécurité et ceux aperçus dans leur champs de vision. Cela permettra au directeur de battue de se faire une idée des populations d'ongulés vivant sur son territoire et ... d'apprécier la prudence de ses invités.

### Classement

Si chacun de ces modes de chasse a son charme, en se référant aux critères:

- efficacité nombre de balles/pièce prélevée,
- efficacité nombre de sorties/bêtes prélevées,
- dérangement limité dans le temps,
- moindres pertes et blessés,
- moindre déstructuration des hardes ou familles (moins d'orphelins par meilleure sélection)
- respect et reconnaissance de l'animal doué de sensibilité,

la poussée silencieuse est certainement largement en tête du peloton. Le seul risque est l'augmentation du danger d'accident si les consignes de tir ne sont pas strictement respectées. Si les consignes sont bien comprises et bien suivies, c'est tout l'inverse, la sécurité est accrue à tel point que dans certains territoires de l'est du pays, la circulation des promeneurs reste autorisée pendant les poussées. L'affût et l'approche qui permettent une sélection plus sûre des cerfs et brocards mûrs, devraient se limiter aux animaux de « récolte » pour éviter d'une part le trop grand nombre de sorties, d'autre part la perturbation trop étalée dans le temps du territoire dont nous devons assurer la quiétude par respect pour tous les habitants de la forêt.

La battue à cors et à cris est inscrite de longue date dans notre culture cynégétique. Elle garde pour elle comme atout sa convivialité que je suis le premier à reconnaître, l'ayant depuis toujours pratiquée et appréciée mais c'est aussi le mode de chasse actuellement le plus controversé par le nombre d'animaux blessés et perdus sans parler des gesticulations bruyantes mal vécues par nos concitoyens majoritairement « non chasseurs ».



La poussée silencieuse dure plus longtemps et la patience est donc de rigueur mais elle offre le plaisir d'un contact de tous les sens avec la nature. Photo : Philippe Moës

Les longues et douloureuses agonies imposées trop souvent aux animaux par des tirs imprécis, aléatoires et au jugé sur gibier en pleine course au saut du layon, vont très vite conduire à une remise en cause de la pertinence de ce mode de chasse. N'occultons pas la tendance législative actuelle qui tend à donner aux animaux supérieurs doués de pensées, sentiments, et conscience, un statut « d'êtres doués de sensibilité », voire de « personnes non humaines ».

Les droits de l'animal, en parallèle aux droits de l'homme commencent à se dessiner. L'éthique de la « moindre douleur » va irrémédiablement s'imposer et nous obligera à terme à adapter les modes de chasse aux législations qui pointent dans nos parlements. La chasse va devoir se réinventer pour être simplement acceptée et ne pas disparaître. A défaut, j'en serais le premier marri.

### Alors, « utopie or not utopie, telle était la question » ?

Je n'aurai pas la suffisance d'affirmer que j'ai la réponse car c'est collectivement, vous, moi, nous tous qui l'apporterons. Aurons-nous la volonté de trouver un mode de chasse qui soit plus en phase avec les attentes sociétales, qui respecte mieux l'animal chassé et qui soit plus efficace et moins stressant pour la faune ? Aurons-nous surtout la rigueur et la discipline de respecter des critères de tir et de sécurité qui secouent nos habitudes ? Cette dernière question est primordiale.

■ Jean DELACRE

<sup>1</sup> Décision récente (décembre 2014) d'un tribunal Argentin de Buenos Aires qui, après une requête en Habeas corpus pour demander la libération d'une femelle d'Orang outang détenue dans une cage exigüe, a décrété que les grands singes avaient un statut de « Personne non humaine » et que, donc, cette femelle d'Orang Outang ne pouvait continuer à être détenue sans raison ni jugement.

<sup>2</sup> Le mythe de la chasse à l'abîme a été démonté et démenti par l'anthropologie récente.

<sup>3</sup> Variable d'un biotope à l'autre en fonction des remises incluses dans le périmètre cerné.

<sup>4</sup> La volonté de l'Inspecteur général du DNF, Philippe Blerot, est que chaque direction expérimente ce type de chasse sur au moins un territoire. (Communication personnelle)

<sup>5</sup> Si les chiens ne reviennent pas au rappel instantanément, il est préférable de s'en passer car ils peuvent gêner la séance s'ils suivent les animaux en les faisant courir.

<sup>6</sup> Résultats 2014 : 13/12, 12/12, 10/10, 16/15, 7/7, source René Dahmen, chef de Cantonnement d'Elsenborn

#### Bibliographie

- de Bavière A. & J., « A propos du Chevreuil », Éditions du Perron, 1975
- Prior Richard, « L'Approche du Chevreuil », Éditions du Gerfaut, 1994
- Prior Richard, « The Roe Deer, Conservation of a native Species », Swan Hill Press, 1995
- Roucher Francis, Chevreuils d'hier et d'aujourd'hui, Édition du Gerfaut, 1997
- Solon Asbl (Collectif rédigé par Gérard Jadoul), « Regards de Cerfs », Éditions du Perron, 2009
- Collectif, « Chasses Royales », Éditions Mardaga, 2009
- Roucher Francis, « Cervidés en forêt - Rétablir une harmonie », AgroParisTech, 2013
- Colloque Vers un équilibre faune-flore en forêt, utopie ou réalisme, Intervention de Francis Roucher, Acinapolis-Namur 2014 : <https://www.youtube.com/watch?v=y581qTr5YZE&feature=youtu.be&list=UUtENrGGBeRgUmd9OD2tRw>
- Villers Michel, Licoppe Alain et al., « DNF & DEMNA Rapport Cerf 2013-2014 », novembre 2014
- Licoppe Alain et al., « Le procédé de chasse par poussée-affût », Chasses de la Couronne - Journée d'information et de chasse - Module 1
- Delacre Jean, Interview, Solon n°2, 2014
- Delacre Jean, « Essai de philosophie environnementale », Chasse & Nature, novembre 2014
- Snyers Etienne, Petit Benoît, Bemelmans Valéry, Fonteyn Pierre, Licoppe Alain, Barr François, Dahmane René, « Les infos de RND, dossier du trimestre », 4ème trimestre 2014
- Bouillon Pierre-Olivier, « Restauration des milieux tourbeux: Quelle influence pour le grande faune sauvage et pour la chasse ? », Life Homme, janvier 2015